Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Russell Means (1939-2012) activiste Sioux n'est plus

Disparition d'un grand résistant qui a perpétué la lutte contre le terrorisme occidental des natifs amérindiens depuis 1492 jusque dans les XXème et XXIème siècles…

Par Résistance 71
Mondialisation.ca, 24 octobre 2012

Région : États-Unis
Thème: Crimes contre l'humanité

"L'univers qui contrôle toute vie a un équilibre mâle, femelle qui est prévalent sur notre grand-mère sacrée: la Terre.

Cet équilibre doit être reconnu et doit devenir le facteur déterminant dans toutes les décisions que chacun prend, qu'elles soient spirituelles, sociales, sanitaires, éducationnelles ou économiques.

Une fois que l'équilibre est devenu une partie intégrante de la vie de chacun, toute plannification, recherche, action directe, et suivi devient une suite logique. Les buts ciblés deviennent des réalités de manière consistante. De bonnes choses arrivent aux bonne personnes, rappelez-vous toujours que le temps est de votre côté.

Mitakuye Oyasin (Nous sommes tous inter-reliés)"

(Russell Means, repose en paix – 10 Novembre 1939~22 Octobre 2012)

Les Etats-Unis ne sont qu'une grande réserve indienne et nous sommes tous dedans. Ainsi pensait Russell Means (Oglala, Lakota Sioux), activiste politique légendaire, leader du *American Indian Movement (AIM)* dans les années 1970, dont il fut un des fondateurs avec son compère Dennis Banks et accessoirement acteur de cinéma (rôle de Chingakook dans "*Le Dernier des Mohicans*" aux côtés de Daniel Day Lewis). Means mena le blocage du QG du Bureau of Indian Affairs (BIA) à Washington D.C en 1972 et fut un des activistes qui tint tête au gouvernement américain et ses forces de l'ordre à Wounded Knee en 1973 dans la Dakota du Sud, sur le territoire de la réserve de Pine Ridge, au même endroit qui vit le massacre en 1890 de plus de 200 Sioux Lakota, hommes, femmes, enfants et vieillards par le 7ème de cavalerie de l'armée des Etats-Unis.

L'Amérindien Russell Means a donné une interview édifiante de 90 minutes expliquant comment les nations natives de l'Amérique du nord et les Américains eux-mêmes de manière générale, sont tous emprisonnés dans une énorme réserve. Means fut le leader de la *République des Lakotas*, un mouvement politique qui a déclaré son indépendance des Etats-Unis et a refusé de reconnaître l'autorité de ses présidents ou de ses gouvernements, se retirant de manière unilatérale de tous les traités signés avec le gouvernement fédéral et

redéfinisant ses frontières, qui couvrent des milliers de kilomètres carrés entre les états du Dakota du nord, Dakota du sud, le Nebraska, le Wyoming et le Montana.

Means a expliqué comment les Amérindiens ont été mis en esclavage dans des camps de prisonniers de facto ceci étant le résultat de la restriction de leur ressource de nourriture par le gouvernement fédéral et l'application de tactiques colonialistes, un processus qui a maintenant aussi été infligé sur les Etats-Unis dans leur ensemble, ceux-ci sont maintenant devenus une "énorme réserve indienne", d'après Means.

Means a prévenu que les Américains avaient complètement perdu la capacité de toute pensée critique et que chaque génération devient moins responsable que la précédente et en conséquence moins libre en ignorant un document presque parfait: la constitution, qui est en fait un dérivé des lois natives (n'oublions pas que Benjamin Franklin s'inspira beaucoup de la constitution des nations Haudonosaunee ou iroquoises pour écrire la constitution des Etats-Unis. La constitution iroquoise ou « *La grande loi de la paix* » existe depuis environ l'an 1000 et est la plus vieille constitution de l'histoire de l'humanité.). Dans son interview, Means fait la chronique des pertes de libertés depuis les années 1840, année qui marque la naissance des corporations, la déclaration de la loi martiale par Lincoln, jusque vers la fin du XIXème siècle et dans le XXème siècle lorsque le congrès américain "commença à donner le droit aux banques à régner sans partage" et que les intérêts privés commencèrent à imprimer la monnaie et à mettre tout le monde sous la coupe tyrannique de la dette.

Vidéo interview de Russel Means (96 min): "Bienvenue dans la réserve" (Welcome to the reservation)

La vidéo est en anglais. Il est possible d'activer les sous-titres en français en cliquant sour l'icône "captions", en sélectionnant d'abord de mettre les sous-titres en anglais, puis de cliquer sur "translate" puis choisir "French, français" dans le menu.

Avertissement: le sous-titrage français est très approximatif…

Russel Means a publié (avec le journaliste Marvin J. Wolf) en 1995 son autobiographie "*Where White Men Fear to Tread*" que l'on pourrait traduire par "Là où les hommes blancs ont peur de s'aventurer", qui raconte de manière franche et sans détours sa vie, son activisme, ses forces et ses faiblesses (qui furent nombreuses de son propre aveu).

Son style franc et direct ne lui a pas fait que des amis, mais il n'en était que plus respectable pour cela.

Là où Gandhi répondait à un journaliste anglais qui lui avait demandé ce qu'il pensait de la civilisation occidentale en lui disant que "c'était une bonne idée", Russel Means dans son livre disait ceci:

"La meilleure mesure de la civilisation occidentale n'est pas les mathématiques, ou quoi que ce soit dans cette ligne de pensée, ou l'agriculture ou les systèmes politiques ou la théologie ou la philosophie. La 'civilisation' dans l'esprit occidental est fait de police et de prison. Elles représentent loi et ordre."

Autre extrait du livre sur l'arrogance et le racisme blanc envers les afro-américains et les natifs.

“... Nous sommes des attractions touristiques. Jusqu’à ce jour, des femmes, jamais des hommes, viennent vers moi quand je porte mes cheveux en tresses et viennent les tirer. Jusqu’au moment des années 1960 et le Black Power Movement, certaines femmes blanches avaient pour habitude d’attrapper les petits enfants noirs américains et leur caressaient la tête. Elles ne font plus cela maintenant, mais quand elles voient un indien portant ses cheveux en tresses, elles vont aller droit vers lui et vont lui tirer les tresses. Ceci représente une violation de ma personne, et j’ai appris une façon de l’arrêter. Quand une femme s’approche, me prend les tresses et dit: “que c’est mignon”, je lui met la main sur la poitrine et dis: “que c’est mignon !”. Elle ne me touchera plus jamais.”

Hoka Hey Russell tu fus et demeures une inspiration pour beaucoup !

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Résistance 71, Mondialisation.ca, 2012

Articles Par : Résistance 71

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l’utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca